Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 122 (1942)

Nachruf: Ramel, Edwin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7

Edwin Ramel

1895—1941

Le 30 août 1941, Edwin Ramel, professeur de Dermatologie et Vénéréologie, était enlevé à sa famille, à ses amis, à ses élèves, et à la Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne.

Rappeler cette date, c'est raviver une peine que le temps n'a pas encore émoussée; c'est mesurer aussi la profondeur de la perte éprouvée.

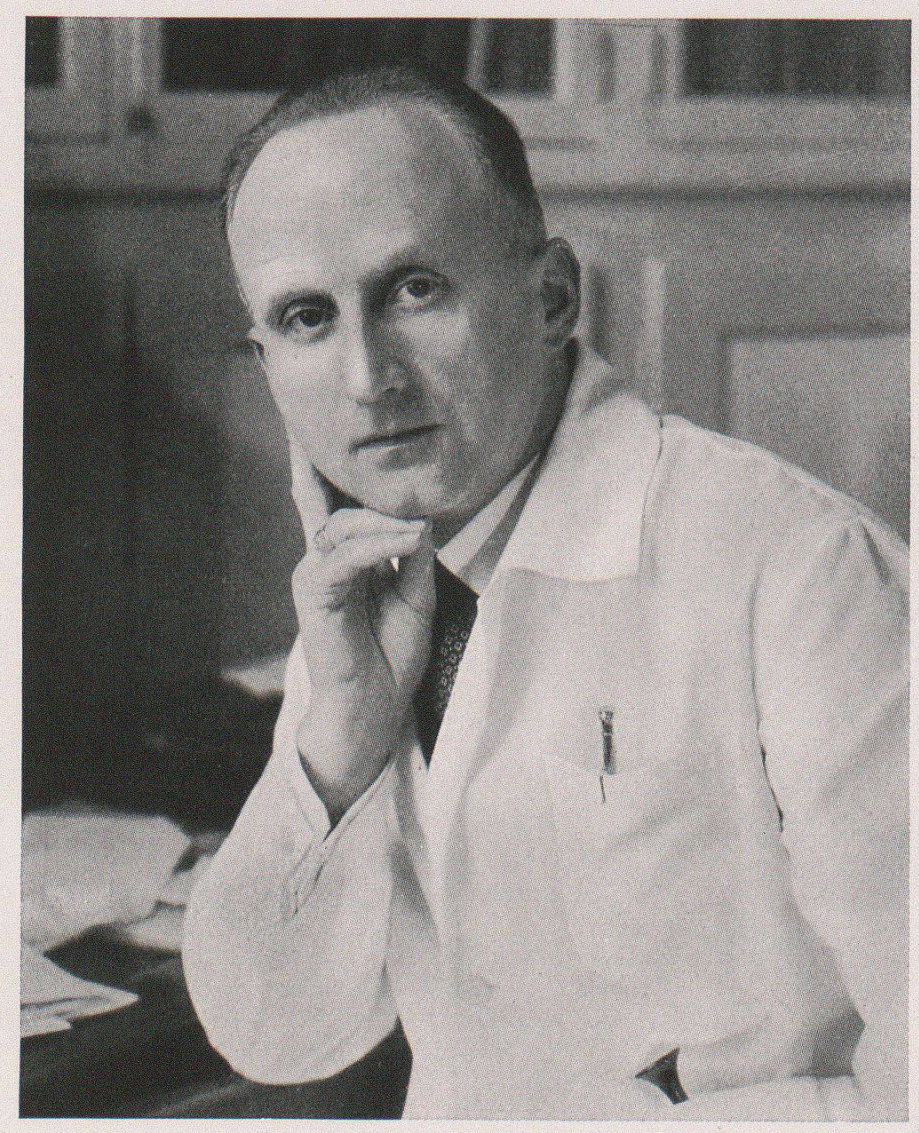
Né à Lausanne le 10 juin 1895, Ramel y avait fait toutes ses études. C'est là qu'en 1920 il avait obtenu son diplôme fédéral de médecin. C'est à la Clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal vaudois que, sous la solide direction de César Roux, il s'initia à la pratique médicale pendant un stage de quelques mois qui le préparait à entrer dans le service de dermatologie alors dirigé par Dind.

Mais à cette époque la dermatologie n'était à Lausanne qu'un service secondaire, parasité d'ailleurs par une vénéréologie banale et encombrante et par tous les chroniques que les grands services ne désiraient pas. Son ardeur au travail ne devait guère y trouver son contentement. C'est alors sans doute ce besoin inné en lui de voir et d'embrasser davantage qui le guida chez Bloch à Zurich auprès duquel il resta de 1921 à 1925. A cette date, Lausanne le rappelait pour prendre la succession de son maître Dind à cette chaire universitaire que sa préparation lui donnait le droit d'accepter.

A Zurich, il participe activement aux travaux de l'école de Bloch et c'est là que, stimulé par ce grand Maître, il oriente ses recherches sur l'eczéma et la tuberculose cutanée.

Certes, son activité ne s'est pas bornée à l'étude de ces deux seuls problèmes. Bien au contraire, la liste de ses travaux qu'a publiée et commentée avec pertinence H. Jæger (assistant avec lui chez Bloch) nous montre la diversité de ses préoccupations. A tous les chapitres de la dermatologie sa plume a donné des contributions souvent inédites et toujours intéressantes à consulter.

A propos de l'eczéma, il cherche à dépister les facteurs infectieux secondaires, qui jouent un rôle dans sa genèse, ainsi que l'influence du système nerveux et même du psychisme sur son apparition et son développement.



Dr Edwin Ramel.

1895—1941

Mais son œuvre capitale — celle qui d'ailleurs donne encore lieu à des controverses qui furent parfois passionnées — c'est la recherche d'une étiologie tuberculeuse commune pour des affections pourtant aussi diverses apparemment que l'érythème polymorphe, l'érythème noueux, l'acné vulgaire juvénile.

Pour prouver ce qu'il pense être la vérité, il accumule les observations cliniques et les inoculations au cobaye. Et c'est par cet acharnement qu'il y met qu'il arrive à démontrer de façon nette l'importance des inoculations successives dont personne ne peut plus douter actuellement. C'est grâce aux résultats qu'elles lui donnent qu'il arrive à considérer ces affections d'origine encore douteuse comme des tuberculoses hématogènes atténuées, non folliculaires, survenant chez des individus allergisés. Il affirme qu'elles sont la manifestation d'une primo-infection dont le foyer lésionnel a gardé des bacilles à virulence latente qui peuvent, dans certaines circonstances, faire des bactériémies et même des bactériuries de sortie sans lésions rénales.

Ses opinions, il les expose en toute loyauté dans deux chapitres importants de l'Encyclopédie médico-chirurgicale et du Traité de dermatologie publiés à Paris par les meilleurs dermatologistes français.

Certes ses opinions ne furent pas admises sans combat et nombreux sont aujourd'hui ceux qui ne veulent pas les partager. Il le savait et c'est pourquoi sans relâche il recherchait les faits cliniques et expérimentaux qui devaient étayer sa doctrine. C'est aussi pour divulger son point de vue qu'il prenait part active aux congrès de Suisse et de l'étranger et que jusqu'en Angleterre il alla faire des conférences sur ce sujet qui le passionnait.

Sans prendre parti dans un débat qui dépasse mes compétences, je désire pourtant rappeler qu'il me fit contrôler ses premiers cobayes, et que c'est avec l'émotion que l'on devine que j'ai pu voir dans les poumons de ses animaux inoculés des lésions d'aspect banal prendre peu à peu un aspect tuberculoïde, puis une structure franchement tuberculeuse à la suite des inoculations successives.

Ses travaux ont mis en branle de nombreux chercheurs et ce sera là un de ses principaux mérites d'avoir contribué à l'éclaircissement d'une question trop souvent délaissée jusqu'à lui.

La Dermatologie suisse peut être fière de son travail et de son œuvre — quel que soit par ailleurs ce que l'avenir en conservera.

Son savoir, il le distribuait avec largesse aux sociétés médicales du pays et il le vulgarisait avec bonheur dans des conférences populaires. Malgré ses lourdes charges professionnelles, il acceptait toujours volontiers de représenter auprès des autorités et auprès du corps médical la Faculté de Médecine, dont il fut l'excellent doyen de 1936 à 1938.

Pour nous qui l'avons connu et qui avons suivi son effort, nous gardons le vivifiant souvenir de cet exemple qu'il nous donna constamment d'un labeur acharné et consciencieux, illuminé par la gaîté de son esprit.

Ramel savait, en dehors de ses malades et de sa clinique, dont la lourde responsabilité aurait pu l'écraser, donner à la musique, à la lecture et au théâtre la place que la culture doit occuper dans la vie d'un honnête homme.

Jovial, enjoué, toujours plus jeune que les jeunes, il égayait toutes les réunions de sa conversation animée, mimée, chantée, inspirée du meilleur humour.

Sportif dans l'âme, il avait le goût du combat loyal, du jeu de l'effort. Après le football, il pratiquait encore — et avec quel enthousiasme — le patinage, l'escrime, le ski. C'est en sportif qu'il aimait le service militaire et qu'il était devenu lieutenant-colonel. Quels regrets n'éprouva-t-il pas lorsque, trop absorbé par ses tâches professionnelles, il dut abandonner le contact de la troupe pour accepter peu avant sa mort ce poste de remplaçant du médecin en chef de la Croix-Rouge auquel il aurait consacré pourtant toute sa vitalité !

A l'armée, sur les terrains de jeux et dans sa clinique, partout c'étaient le même zèle, la même conscience, ces mêmes qualités qui avaient fait de lui pour le public le bon médecin et pour sa mère et sa délicieuse famille le bon fils et le bon père.

Ramel était un homme dans le vrai sens du terme. Il fut un maître pour ses étudiants et ses élèves. Il restera un ami dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu. *Jean-Louis Nicod.*

La liste des publications de Ramel comporte 131 numéros. Elle a été publiée par H. Jæger dans la « Schweizer. medizinische Wochenschrift », n° 27, page 749 (1942).